



Les twitts de Lichtenberg

Jean-Marie André

andrejeanmarie67@gmail.com

Mais qui est Georg Christoph Lichtenberg ?

Né en 1742, Georg Christoph Lichtenberg est le dix-septième enfant d'un pasteur protestant. Son père meurt neuf ans plus tard. Doué pour les études il apprend le latin, le grec, le français, l'italien et l'anglais. Boursier, il entre à l'Université de Göttingen à l'âge de 21 ans. Il ne la quitta plus, comme étudiant puis comme professeur chargé des sciences mathématiques et de la physique expérimentale, sa passion. Novateur dans le domaine de l'électricité, il fut amené à séjourner, à ce titre, à deux reprises en Angleterre pour devenir membre de la Société des Sciences de Londres en 1793. Passionné, il le fut aussi pour la philosophie et celle de Kant avec lequel il entretiendra une correspondance, pour l'astronomie, pour les mathématiques, l'aérostatisation et la littérature. Quand sa mère meurt, il a 22 ans. Sa disparition le touche profondément et sera récurrente dans ses épisodes de dépression itératifs. Passionné, il le fut aussi par les femmes et ce, malgré une déformation de la colonne vertébrale. Il rencontra à 25 ans le grand amour de sa vie, Maria Dorothea Stechard. Elle a 13 ans. Elle meurt cinq ans plus tard. « Et à présent ma chère, votre main, votre bouche, c'est aussi demain plus encore. Adieu ». Il traverse une dépression grave avec pensées suicidaires. Il en sort avec le deuxième grand amour de sa vie, Margarethe Kellner, dont il aura de nombreux enfants. La renommée de Lichtenberg perdura au-delà de son vivant. Elle vint de ses « figures électriques » mais aussi et surtout de ses légendaires « petits cahiers ».

Les figures électriques de Lichtenberg sont nées avec l'électrophore qu'il imagina. Les décharges électrostatiques à la surface ou à l'intérieur d'un matériau vont générer ces fameux arbres de foudre, véritables fougères aux embranchements multiples et photogéniques. Images que l'on retrouve sur la peau de foudroyés avec la rupture des capillaires où sur les greens et fairways de golf interdisant la pratique de ce jeu par temps d'orage. Tout cela a débouché sur les *Fractales* de Benoît Mandelbrot au XX^e siècle et sur l'art de la diffusion dans des blocs de plastique acrylique.

Quant à ses petits cahiers, il y jeta pêle-mêle des idées, des observations, des citations sans avoir jamais l'intention de les publier. Ces cahiers secrets ne le restèrent point. Goethe, Kant, Kierkegaard, Nietzsche, Tolstoï s'en régalerent. De cette mine d'aphorismes naquit *Le miroir de l'âme*, florilège de 2 100 pensées dont certaines en « 140 caractères espaces compris » méritent le détour voire la twittée ! Lichtenberg nous a laissé « ce petit livre pour qu'il soit un miroir plutôt qu'une lorgnette pour que nous nous y regardions, et non pour que nous observions autrui ». En bref : « son but était d'éveiller notre méfiance envers les oracles » tout en nous offrant une organisation de notre temps de vie enfin quantifiée de façon rigoureuse. « Passer 6 minutes par jour au cabinet emploie, sur 60 ans, 91 jours et 6 heures, soit 1/4 d'année. Huit heures consacrées au sommeil représentent 20 ans. On peut aussi compter de la façon suivante : si chaque jour, une minute représente 1/1440 de la vie entière, 6 minutes 1/240, un quart d'heure 1/96, 8 heures le 1/3 de votre vie. Lire la suite de ces twitts devrait vous prendre 1/240 et 1/96 de votre vie entière sans oublier « qu'une vie de quarante-cinq ans et des poussières se compose de deux douzaines de millions de minutes ». Peut-être avez-vous le souvenir, dans le film *La pêche au trésor*, de Sam Grunion-Groucho Marx, détective privé à la recherche du diamant des Romanoff ? Sous peine de mort violente de la part de ses poursuivants, son temps est compté par un grand sablier et il n'a de cesse que d'essayer de remettre le sable écoulé à sa place première ! Mais il n'avait pas lu ce twitt de Lichtenberg : « Les sabliers ne nous rappellent point seulement le rapide cours du temps, mais à la fois la poussière où nous tomberons un jour » ! Lichtenberg meurt le 24 février 1799. Il fut enterré près du jardin de Göttingen qu'il adorait... car « une tombe est toujours la plus sûre forteresse contre les assauts du destin », mais il regretta toujours de n'avoir pu utiliser cette épitaphe : **Je mourus fort jeune, malgré que je fusse du côté paternel d'un parentage assez étroit avec la mort ; je n'avais guère que 15 ans et mon père était médecin.**



En société, j'ai joué parfois l'athée seulement *exercitii gratia*, pour l'exercice...

Croyez-vous que Dieu soit catholique ?

De toutes les inventions de l'homme, je doute qu'aucune n'ait été aussi facile que celle du ciel.

La religion : une affaire du dimanche.

Vouloir déduire certaines choses de la sagesse de Dieu n'est guère plus sage que de les vouloir inférer de sa propre raison.

Pour Dieu, les idées sont des couleurs et pour nous, des pigments.

Que l'on prêche dans les églises ne signifie pas qu'elles puissent se passer de paratonnerres.

En vérité, ce qui rend le ciel si agréable aux pauvres est la pensée qu'il y règne une plus grande égalité entre les classes.

Les catholiques brulaient jadis les Juifs en oubliant que la chère mère de Dieu était de cette nation et moins encore qu'ils priaient une juive.

Lorsqu'ils virent qu'ils ne pouvaient point lui faire une tête de catholique, ils résolurent au moins de lui couper sa tête de protestant.

Il y a des fanatiques sans capacité, et ce sont là vraiment de dangereuses gens.

De pareilles gens ne défendent pas le christianisme, mais se laissent plutôt défendre par lui.

Les propagateurs de la foi défendent leurs propositions non qu'ils soient convaincus de leur vérité mais parce qu'ils prétendent avoir raison.

N'est il pas singulier que les hommes de si bon cœur *combattent* pour la religion tout en *vivant* à contre cœur selon ses préceptes ?

Notre monde sera un jour si raffiné, qu'il deviendra aussi ridicule de croire en un Dieu que de croire aujourd'hui aux fantômes.

Si nous pouvions nous exprimer aussi bien que nous ressentons les choses... les amoureux seraient moins cruels...

L'attraction est à la matière inanimée ce que l'amour est à la matière vivante.

Des sensations qui sont, à la vérité, fines et platoniques, mais qui néanmoins excèdent celles consenties à un castrat.

Cette femme est déjà une célébrité avec une seule langue ; que n'eut-elle fait en en possédant mille ?

Il fallait bien qu'il eût quelque chose pour se distraire, et si je ne l'avais laissé entretenir des oiseaux, il eut entretenu des maîtresses.

Ah ! Les nonnes n'ont point seulement fait un strict vœu de chasteté, elles ont aussi de forts barreaux à leurs fenêtres.

Fièvre, la poitrine haute et la tête à demi tournée, elle avance comme la vanité quand elle regarde si sa traîne la suit.

Cette jeune fille avait une jolie paire de mains pêcheuses.

L'une des sœurs prit le voile et l'autre la braguette.

La plèbe se damne par la chair jouissant contre l'esprit et le savant, lui, par l'esprit qui jouit contre la chair.



Dans un pays où les amoureux ont les yeux qui brillent dans le noir, il n'est point besoin de lanterne la nuit.

Il alla à Einbeck en passant par Northeim et de là, par Mademoiselle P... jusqu'à Hanovre

Quand une bigote épouse un dévot, cela ne donne pas toujours un couple en *éjaculation* (terme mystique d'une « fervente prière »).

Je suis convaincu que l'on ne fait pas uniquement que s'aimer à travers autrui, mais que l'on se hait aussi à travers eux.

Celui qui est amoureux de soi a au moins l'avantage de ne point avoir trop de rivaux.

Ne te laisse point prendre par le vice de présenter pour tiennes les opinions d'autrui : pense plutôt par toi-même... Le soleil d'une idée peut réchauffer une journée entière

En tout homme gît une foule d'observations justes, l'art réside seulement à les savoir bien dire.

Va autant que possible contre l'opinion commune : voilà ce que je crois de même que tant que le monde tournera, il y aura des choses à découvrir.

Cherche à voir en toute chose quelque chose que personne n'a encore vu et auquel nul n'a jamais songé.

Doute de tout au moins une fois, fut-ce même de la proposition 2 et 2 font 4.

Le doute ne doit être rien d'autre que la vigilance, sinon il peut devenir dangereux.

A propos de tout, se poser la question : *Est-ce vrai ?* Pour ensuite rechercher les raisons de ne pas le considérer vrai.

On doit refaire le crépi de sa philosophie tous les dix ans.

Règle d'or : si le petit rien que tu possèdes n'a en lui-même, rien de particulier, dis-le avec un petit rien de singularité.

Ne laisse point tes lectures avoir de l'ascendant sur toi, au contraire, domine-les.

Les Lumières, pour toutes les classes sociales, résident en fait dans *des conceptions justes de nos besoins essentiels*.

Un maître d'école ou un professeur n'éduque jamais que des espèces, point des individus. Voilà une pensée de valeur qui mérite d'être discutée.

Si à cette époque, on avait levé un péage sur les pensées, le péage n'eût certainement point été payé.

Il faut réfléchir par soi-même, mais si le sujet est de conséquence, on peut alors suivre l'opinion commune.

Lorsqu'il se servait de sa raison, on eût dit un droitier contraint d'utiliser sa main gauche.

Il y a vraiment bien des hommes qui ne lisent que pour ne pas avoir à penser.

En ce monde, on vit mieux en disant la bonne aventure qu'en disant la vérité.

Faire l'opposé d'une chose est aussi une bonne forme d'imitation : c'est-à-dire que l'on imite le contraire.

Cela est aussi naturel à l'homme que la pensée ou que le lancer de boules de neige.

Nous avons érigé toutes nos meilleures idées sur une sorte de fièvre issue du tabac et du café.



La révolution française : politique expérimentale... Lichtenberg : J'ai bâti sans échafaud...

Ce qui caractérise le mieux la vraie liberté est son juste usage et l'abus qu'on en fait.

Certains voient la naissance de la liberté en France comme la bête du Gévaudan.

Maintenant coule en France le vin des martyrs.

Dans la France libre, où l'on peut désormais pendre qui l'on veut.

Décrire l'arbre français de la liberté à la manière de Linné pourrait faire une heureuse satire.

Les Français promirent l'amour fraternel aux pays adoptés, mais se limitèrent à l'amour sororal.

La France est en fermentation ; donnera-t-elle du vinaigre ou du vin, on l'ignore encore.

Habituellement, on cherche à changer les opinions sans toucher la tête ; en France, à présent, on coupe au plus court, les opinions et la tête.

Nous verrons ce qu'il adviendra de la République française quand les lois auront fini leur grasse matinée.

Bien avant la Révolution française, il arborait un nez tricolore.

Le Français est un homme fort plaisant au moment où il commence à croire en Dieu pour la seconde fois.

La meilleure politique n'est pas encore pour l'état de l'Europe ce qu'un bon baromètre est pour le temps

Il parlait avec, toute la bouche comme le Français, les gestes comme l'Anglais, les épaules comme l'Italien et tout cela ensemble comme l'Allemand.

Ce que sont les Français pour la métaphysique, les Anglais pour la physique, les Allemands le sont, sans contredit, pour l'orthographe.

Kant a coutume de dire à propos des sciences : l'Allemand a procuré les racines du tronc, le Français les fleurs, l'Anglais les fruits et l'Italien les feuilles.

Si l'on devait nommer un pays à partir des premiers mots qu'on y entend, l'Angleterre devrait alors s'appeler *damn it*.

Les savants allemands gardent les livres trop longtemps ouverts, les Anglais, eux, les ferment trop tôt.

Il s'en trouve pour démontrer que les prostituées de Jérusalem, selon le proverbe de Salomon, ont connu les Français.

En Angleterre, un homme accusé de bigamie fut sauvé par son avocat qui fit la preuve que son client avait trois femmes... Il en est du mot d'esprit comme de la musique : plus on en entend, plus on est exigeant sur la finesse des rapports

Faire rire autrui n'est pas un art difficile tant qu'il est indifférent de faire rire pour son esprit, ou bien faire rire de soi.

Il avait l'usage d'évaluer ses saillies comme on le fait avec le vin : celles de 70, disait-il étaient de grands crus.



Question : qu'est-ce qui est facile et qu'est-ce qui est difficile ? Réponse : poser de telles questions est facile ; y répondre est difficile.

L'esprit et la fantaisie doivent être utilisés avec précaution, comme toute substance corrosive.

La question est de savoir si l'on peut accepter les morts comme membres des académies

Platon a déjà exprimé l'idée que pour améliorer les hommes, il faudrait débiter par les putains.

On a dit à un homme que l'âme était un point, ce à quoi il a répondu : « Pourquoi pas un point-virgule, ainsi elle aurait une queue ».

Si un livre et une tête se heurtent et que cela sonne creux, le son provient-il toujours du livre ?

Le monde n'est point encore si vieux, puisque l'homme n'a pas encore appris à voler.

Outre les qualités qu'il partageait avec les bêtes, il en avait encore quelques unes en commun avec le thermomètre, l'hygromètre et le baromètre.

Certains médecins croient même que l'humanité doit attribuer les maladies vénériennes aux satires qui furent écrites sur les médecins.

L'art du médecin crée des mots sophistiqués uniquement pour soigner des maladies naturelles.

On peut sûrement présumer avoir fait bien du progrès dans une science, lorsqu'on en parle le jargon.

Les professeurs d'université devraient exposer leurs enseignes comme les aubergistes.

Quelle est la différence entre un pasteur et un médecin ? Le pasteur remplit le jardin du paradis, le médecin, lui, le jardin de l'église.

On a beaucoup écrit sur les *premiers* hommes ; il faudrait bien une fois que quelqu'un essaie de le faire sur les deux *derniers*.

Les Irlandais furent assez hardis pour déclarer qu'Homère était une traduction de leur langue.

L'Américain qui découvrit le premier Christophe Colomb fit une méchante découverte.

Ce qu'il ya de plus extraordinaire dans cette pensée, est indiscutablement que, trente seconde plus tard, il l'aurait eue après sa mort.

Les clochers des églises sont des entonnoirs retournés afin de conduire la prière vers les cieux

Je voudrais que mes remarques puissent aussi avoir été rédigées par vent d'ouest.

Il se déplaçait lentement comme une aiguille des heures au milieu de plusieurs aiguilles des secondes.

Sa montre était déjà tombée depuis quelques heures en pâmoison.

L'automne raconte à la terre les feuilles qu'elle a prêtées à l'été.

La chambre était entièrement vide, hormis un petit rayon de soleil usagé qui gisait sur le sol.

Une grande voie lactée d'idées.

Le beffroi de la ville est encore gagné de rhumatismes.

L'ardoise du toit peut savoir des choses que la cheminée ignore.

Des mouches s'étaient accouplées dans mon oreille.

On peint même un zéro au-dessus de la tête des saints.

Un poisson qui se noie dans l'air.

Un son étrange, comme si tout un régiment avait éternué.



Il avait appris quelques petits morceaux sur le clavier de la métaphysique.

Il avait eu de sa femme un fils que plusieurs retenaient comme apocryphe.

Il voulait se noyer ; seulement son chien, qui courait derrière lui, le rapportait toujours.

Non seulement il ne croyait pas aux fantômes mais, de plus, il ne les craignait pas.

Une punition en rêve reste une punition. De l'utilité des rêves

Le caractère des hommes se laisserait sans doute découvrir dans leurs rêves; mais un seul ne suffirait pas, il en faudrait plusieurs.

Ce que l'on dit dans les rêves pourrait être utilisé afin de contribuer un peu à l'évolution du roman.

Si les hommes livraient un compte rendu précis de leurs rêves, le caractère se révélerait plus aisément que par le visage.

Des regards neufs à travers de vieux trous.

J'ai beaucoup plus de compassion dans mes rêves qu'à l'état de veille.

Les maladies de l'âme peuvent traîner la mort derrière elles, le suicide.

La nuit, j'ai souvent ri d'idées qui, le jour, m'étaient apparues mauvaises ou impies.

Tout apprendre, non point pour l'afficher, mais s'en servir

Les verbes quotidiennement à la bouche sont dans toutes les langues, les plus irréguliers. Sum, sono, eipi, ich bin, je suis, jag är, I am.

Il aimait surtout les mots qui n'avaient pas l'habitude de se trouver dans les dictionnaires.

La langue métaphorique est une sorte de langue naturelle faite de parole arbitraire mais précise ; c'est pourquoi elle nous plaît tant.

La plupart de nos expressions sont métaphoriques : elles portent en elles la philosophie de nos ancêtres.

Si un jour les bibliothèques deviennent des villes comme l'a prophétisé Leibnitz, il y aura des ruelles sombres et tortueuses comme à présent.

La métaphore est plus subtile que son créateur, et il en ainsi de bien des choses. Qui a des yeux, voit sa profondeur en toute chose.

Lire, c'est emprunter : en tirer profit, c'est rembourser sa dette.

Ses écrits sont bien amers et Mr Klotz devrait les remuer un peu, jusqu'à ce que le sucre fonde en lui.

Il portait depuis longtemps le sourd dessein d'écrire quelque chose qui serait publié dans une revue savante ou dans un journal politique.

Il était l'écrivain occupé et le lecteur assidu de ses propres articles dans les revues scientifiques et les journaux.

Parmi les dernières grandes découvertes qu'ait faites la raison humaine, il y a, selon moi, l'art de juger des livres sans les avoir lus.

Rien ne concourt à la paix de l'âme que de n'avoir aucune opinion.

Il y a des gens qui croient raisonnable ce qui est fait avec un visage sérieux.



Si un jour, un ange nous parlait de sa philosophie, il m'est avis que de fort nombreux passages sonneraient comme : 2 fois 2 font 13

Comme un grand bavard philosophe ; il a moins à faire avec la vérité qu'avec le son de sa prose. Nul plus que lui ne possède à un tel degré l'art d'ajouter du fard aux épithètes.

Il avait bien de la philosophie ou, du moins, un sens commun s'en rapprochant.

Il a écrit huit livres. Il eut certainement mieux fait de planter huit arbres ou bien d'élever huit enfants.

Ecrire cinq comédies en un acte n'est pas moins difficile que d'en écrire une en cinq.

Il était l'auteur de différentes thèses qui paraissent ici et là dans des revues sous l'article « non-sens. »

De nos jours, nous avons déjà des livres sur d'autres livres et des descriptions de descriptions.

De nos jours, lorsque l'on veut exposer une idée mordante, on s'exerce sur la littérature, un peu comme les physiologistes sur les chiens.

Les conférences publiques sont, de nos jours, ce qui place la foule dans la position de parler de quelque chose qu'elle n'entend point.

On ne saurait observer les choses de trop d'endroits différents : à chaque nouveau point de vue la nature paraît nouvelle.

Ce que l'on doit faire pour apprendre à écrire comme Shakespeare est bien en deçà de ce qu'il faut pour le lire.

Ce fut un excellent enfant : il avait à peine 6 ans qu'il pouvait déjà dire à l'envers le *Pater Noster*.

Pour répondre à la question connue : comment faire quelque chose au mieux ? Etablissez un maximum relatif...

Le monde est toujours ou complaisant ou injuste dans ses jugements.

Nos faiblesses ne nous desservent plus dès lors qu'on les connaît.

En chinois, le mot *Tschu* signifie à la fois, cuisine et pilastre, père de famille et cochon.

L'homme est la mesure du merveilleux ; chercher une mesure générale au merveilleux, c'est l'avilir et rendre toutes choses égales à elles-mêmes.

Il y a très peu de choses que nous puissions connaître par les cinq sens.

Vivre sans le vouloir est chose épouvantable, mais ce serait bien pis encore d'être éternel sans l'avoir demandé.

On doit rechercher s'il est vraiment possible de faire quoique ce soit sans avoir toujours sous les yeux son propre intérêt.

Il parlait fort librement là où chacun prenait une pieuse expression mais, en revanche, il prêchait la vertu là où nul ne le faisait.

Tout homme a un *backside* moral qu'il lui est pénible de montrer et qu'il cache autant que faire se peut avec la culotte des bonnes manières.

L'homme est un animal domestique, c'est pourquoi il est à ce point corrompu.

Si les hommes devenaient soudainement vertueux, des millions d'hommes mourraient de faim.

Une poignée de soldats vaut toujours mieux qu'une pléthore d'arguments.

Toute chose a son côté ouvrable et son côté férié.



Il y a dans l'expression *Vox populi vox Dei* plus de sagesse qu'on en trouve habituellement de nos jours dans quatre mots...

Les grands de ce monde pêchent aussi, et tant, parfois, que l'on est presque tenté de les tenir pour des petites gens.

Il est mal avisé, dit Voltaire, d'avoir raison là où les puissants ont tort.

Un roi ordonne sous peine de mort, qu'une pierre soit considérée comme un diamant.

Quand son carrosse passait, on eut cru toujours qu'arrivait le char des pompiers, mais un char qui allait du lieu de l'incendie à la caserne.

Tout ne peut aller parfaitement en ce monde puisque les mensonges doivent encore gouverner les hommes.

Une fripouille qui a volé 100 000 thalers peut aller ensuite de par le monde comme un honnête homme.

Combien de choses ici sont l'effet d'une cause et combien le fruit du hasard ?

Tu me demandes, ami, ce qui est préférable : d'être rongé par la mauvaise conscience ou tranquillement pendu au gibet ?

On rit bien haut des Maures qui font le trafic d'esclaves mais dites-moi, quelle est la plus cruelle chose, les vendre ou les acheter ?

Dieu a créé l'homme à son image, dit la Bible ; les philosophes font exactement le contraire en créant Dieu à la leur.

Là où mon destin et ma voiture me conduisent.

J'ai vu ici qu'il y a pour tout homme une musique qui peut lui faire oublier son corps...

Si l'artiste peint la santé par la rougeur des joues, cela suffit-il pour que toute joue rouge soit un signe de santé ?

La peinture d'un beau paysage attire immédiatement, tandis que celui qui est chanté, doit d'abord se peindre dans l'esprit du spectateur.

La méchante prédisposition des Anglais pour la musique peut aisément se déduire des cris horribles que l'on entend dans les rues.

Si la musique fait croître les plantes, ou s'il y en a quelques unes parmi elles qui sont musicales.

Dans le cas des sons, il n'existe rien qui corresponde au noir pour celui des couleurs. Un silence de mort peut être dit « noir ». Une pause est noire.

Puisque l'on entame un *Te Deum Laudamus* en temps de paix, il me semblerait naturel que l'on entame un *Te diaboluum damnamus* au début d'une guerre.

Il est tout aussi agréable d'écouter la musique qu'il est déplaisant d'en entendre parler.

Il est facile de construire un paysage de lignes qui s'entremêlent, mais de sons enchevêtrés, on ne tire aucune musique.



Quand bien même le physiognomoniste mettrait un jour la main sur l'homme, il suffirait à celui-ci d'une seule brave petite décision pour se rendre de nouveau incompréhensible pendant des millénaires

J'ai remarqué que les personnes dont le visage dénotait un certain manque de symétrie, étaient souvent les têtes les mieux faites.

Prédire l'avenir, c'est aussi de la physiognomonie.

De même que nous jugeons une chose d'un seul coup d'œil, de même faisons-nous la même chose avec les hommes avec la science de la physiognomonie.

Il m'eut agréé d'avoir Swift chez le barbier, Sterne chez le coiffeur, Newton au déjeuner et Hume, lui, pour le café...

LICHTENBERG

Le miroir de l'âme

Traduit de l'allemand et préfacé par
Charles Le Blanc



Aphorismes

Domaine Romantique
JOSÉ CORTI

Cet ouvrage de 621 pages et de 2 100 aphorismes est un trésor, traduit de l'allemand par Charles Le Blanc et publié en 1997 chez José Corti dans la collection le *Domaine Romantique*. Dans ce livre, Lichtenberg préfigure les dirigeables de Montgolfier, annonce le Freud de la théorie des rêves, imagine ce que pourrait être l'Europe. Il pense et formule sa pensée avec l'humour des plus grands et tout particulièrement celui de Laurence Sterne qu'il aurait aimé « rencontrer chez le coiffeur » ! Il s'efforce de suivre le chemin du « penser par soi-même » en se détournant des dogmes religieux mais aussi de tous les dogmes. Il part en guerre contre la physiognomonie, cette pseudoscience ressuscitée au XVIII^e siècle par Lavater qui voyait dans les traits du visage de l'être humain un aperçu des caractéristiques de sa personnalité. Hegel parcourra ce même chemin et dans la *Phénoménologie de l'esprit*, il se livrera à la même critique de la physiognomonie, en citant Lichtenberg : « Quand bien même le physiognomoniste mettrait un jour la main sur l'homme, il suffirait à celui-ci d'une seule brave petite décision pour se rendre de nouveau incompréhensible pendant des millénaires. » Mais la physiognomonie eut une fille : la phrénologie de sinistre mémoire au XX^e siècle. Le monstre n'est qu'assoupi...

Si les années étaient des secondes, aujourd'hui j'aurais vécu une minute...